

La Katzbach 2023 à Lyon, après la bataille

(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mure, le 21/12/2023... et le 10/01/2024)

Avant de dérouler cet « après », il convient de rappeler qu'il y eut aussi un « avant », ici :

http://www.planete-napoleon.com/docs/KATZBACH_2023-Avant_la_bataille.pdf

Qui donnait déjà la liste des participants et visiteurs, et mes remerciements à tous pour leur attitude globalement positive, qui permit la réussite, positivement globale, de l'événement.

On y trouve aussi la carte du champ de bataille et la liste des troupes concernées, qui sont utiles pour suivre les péripéties historico-ludique de notre week-end que je vais vous narrer.



Le champ de bataille d'« en bas ». Au premier plan le village de Schlaupe, disputé tout le week-end entre les Prusso-Russes de Huenerbein et les Français de Charpentier (Photo JFGantillon).

Il y eut, comme historiquement, deux batailles séparées, que j'ai distinguées par les termes « en haut » le plateau de Janowitz ou de Jauer, et « en bas » le secteur du Weinberg, clé de la position, laquelle commande la route de Jauer, cette localité étant l'objectif des Français.

Ici, « en bas » toujours comme historiquement, le rapport de forces était favorable aux Français qui devaient mathématiquement l'emporter. Le défi pour les joueurs coalisés consistait à tenir le plus longtemps possible en infligeant le maximum de pertes aux assaillants.

Sur le champ de bataille d'« en haut », il en allait tout autrement puisque les Coalisés y jouissaient d'une supériorité numérique marquée de trois contre un, qui fut historiquement fatale aux Français de Sébastiani, mais surtout par suite de l'incroyable accumulation d'erreurs de toute la chaîne de commandement, et pour aucune autre raison. Voir l'article ad'hoc ici :

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=1&t=2346>

Je ne pouvais bien évidemment pas imposer les erreurs susdites aux joueurs au-delà des choix déjà désastreux du maréchal Macdonald. J'ai donc mis en œuvre la confrontation telle qu'elle aurait pu se produire à 15 h 00 entre les deux adversaires ludiquement « intacts » au lieu d'être déjà historiquement « abîmés », sans rien changer au rapport de forces.



Le champ de bataille d'« en haut » ne compte que deux hauteurs, celle où l'on distingue Blücher près de son arbre (comme Wellington aura le sien à Waterloo), et celle du Kuh-Berg, à gauche au premier plan après le bois.

Le bois du premier plan à gauche fut déclaré infranchissable, pour éviter que la bataille ne soit pliée d'entrée de jeu, car les joueurs prussiens s'y seraient jetés, alors qu'historiquement seuls les fuyards français s'y réfugièrent. La brigade Meunier y appuya son flanc droit, prolongée par son artillerie et celle de la cavalerie de Sébastiani. La division Roussel terminait la ligne... En fond de table à droite, une division russe tenait Eichholz, et des batteries de Position étaient établies sur le Taubenberg. Des Dragons russes et des Uhlans prussiens tenaient lieu de trait d'union entre les deux alliés. Du corps prussien de York se trouvaient déjà en ligne les 7^e et 8^e Brigades, l'Avant-Garde et la Rescav. Les 2^e et 1^{ère} Brigades et la Résart étaient en 2^e ligne.

Champ de bataille d' « en bas » (JFF), droite française (Maison) vs gauche russe (Rudzewich).

L'originalité de l'affrontement dans ce secteur résidait dans l'assymétrie de la composition des deux troupes opposées, hors pour l'artillerie qui se trouvait numériquement équivalente.

Nette supériorité française en infanterie (qui ne pouvait toutefois pas tirer) de huit bataillons contre quatre, mais nette supériorité russe en cavalerie, de quatre régiments contre deux.



On pourrait toujours arguer du fait que la moitié de cette cavalerie russe était en fait ukrainienne, distinguo d'actualité car composée des Cosaques du cru. Mais compte tenu qu'ils furent joués, de manière parfaitement abusive, comme de la cavalerie de ligne CCF3, cela leur permit une faculté de blocage considérable qui aida leur camp à tenir sur table jusqu'au soir.

Bataille d' « en bas » (Photo JFF), au centre, FRANçais (Rochambeau) vs RUSses (Olsuwiev)



Le combat des chefs : la Division Rochambeau, sous les ordres directs de Lauriston se porte à l'assaut du Weinberg défendu par la Division Olsuwiev, sous les ordres directs de Langeron. Avant cet assaut les Français ont bénéficié de l'appui efficace de leur Réserve d'Artillerie de 12 £ qui a démonté plusieurs pièces russes de 6 £ ne pouvant répondre en termes de portée. Rappelons que cet inconvénient résultait d'un ordre du vrai Langeron qui, étant jusqu'alors en retraite, avait fait prendre les devants à son artillerie lourde, laquelle était partie à Jauer.



Prise de Hermannsdorf par la Division Rochambeau (Photo JFG).

Champ de bataille d' « en bas » (JFF), gauche française (Gérard) vs droite russe (Scherbatov).



Le commandement direct de Gérard comprenait plusieurs bataillons italiens, représentés par des français jusqu'à leur engagement, pour tenir compte des problèmes de visibilité.

La cavalerie « française » du secteur était moitié italienne, moitié napolitaine, mais là pas de possibilité de différenciation visuelle, les tenues étant totalement similaires aux françaises.

Dans ce secteur, les « Français » temporisèrent en attendant l'enlèvement du Weinberg et le soutien de l'artillerie qu'y installa Lauriston, avant d'eux-mêmes enlever le Kirch Berg.

Bref, je ne peux mieux-faire, pour relater les combats personnellement dirigés par Lauriston, que de vous présenter, puisqu'il est honnête et « vrai », le rapport de bataille de ce général.

Rapport de bataille du Général Lauriston



En cette journée pluvieuse du 26 août 1813, le 7^{ème} Corps, qui m'a été confié par S'Empereur a, en vertu des ordres du Maréchal M^{AC}DONALD, commandant l'Armée de la Bober, rencontré l'Armée Russe-Prussienne de Silésie après avoir franchi la K^{ATZ}BACH sur la route de Jauer.

Les Russe-Prussiens étaient installés en force dans une position défensive sur les hauteurs du nord au sud de Eichelz-Berg, Wein Berg, Kirch Berg, Breite Berg et dans les villages de Schlaupe et Herrmannsdorf.

Pendant que le brillant jeune Général Charpentier (sa valeur n'attend pas le nombre des années) bloquait le débouché de renforts Prussiens par le village de Schlaupe, et que le général Maisen menaçait un grand nombre d'infanterie et de cavalerie entre Herrmannsdorf et la hauteur d'Eichelz-Berg, le général Gérard et votre serviteur se sont chargés de prendre les plateaux de Kirch-Berg et Wein Berg.

La réserve d'artillerie a commencé à balayer le plateau du Wein Berg ce qui a permis au général Rechembeau de se prendre d'assaut. Les Russes y ont abandonné deux batteries d'artillerie qu'ils ne pourront jamais récupérer malgré une contre attaque sanglante. Le village d'Herrmannsdorf était libéré par le général Harlet qui reçut une mauvaise blessure. Le Wein Berg sécurisé, la réserve d'artillerie a commencé à nettoyer le plateau voisin du Kirch Berg ce qui donnait le signal au général Gérard d'en prendre possession, lui qui rengeait son frein depuis le début de la bataille en bloquant toutes les velléités russes en face de lui.

Les deux plateaux centraux étant pris ainsi que leurs batteries, il ne restait aux Russes que les yeux pour pleurer. C'est à ce moment que la pluie s'est mise à redoubler sous les chants victorieux de nos troupes.

Comme vous pouvez le lire, le 7^{ème} Corps s'est comporté avec honneur mené par des généraux qui n'ont pas hésité à donner de leur personne afin de faire pencher les combats en notre faveur. Le général Rechembeau a été blessé deux fois lors de la prise du Wein Berg ainsi que le général Harlet, mais leurs jours ne sont pas menacés.

Vive S'EMPEREUR

Général LAURISTON

Champ de bataille d' « en bas », combats pour et autour de Schlaupe (Photo JFFonti).



Cette localité, dont le pont assurait la communication entre les corps de Langeron et York, était vitale pour l'Armée de Silésie. L'importance de sa garnison reflète cette préoccupation.

Champ de bataille d' « en bas », combats pour et autour de Schlaupe (Photo DMané).

Trois bataillons (ludiques) prussiens, dont un de Grenadiers, plus deux de Jägers russes, y furent affectés dès le début, ainsi que cinq escadrons (2 de LWKavallerie et 3 de Cosaques de l'Ukraine) et une batterie sur les hauteurs, soutenue par un autre bataillon de Grenadiers.



Côté français, Charpentier engagea ses trois bataillons (ludiques), soutenus par trois, puis cinq escadrons de Chasseurs à Cheval (Italiens et Napolitains) et une batterie d'artillerie à cheval, flanquée par un bataillon de Gérard.

Ces braves durent assez inquiéter York pour qu'il dépêche au secours de Huenerbein le reste de la 1^{ère} Brigade (Steinmetz), dont le 2^e LeibHusaren entier et deux bataillons de grenadiers.

Sur la vue ci-dessus les combats sont déjà bien engagés. Les Chasseurs italiens ont traversé les Cosaques (qui auraient mieux fait de fuir avant le combat qu'après) et chassé les LWKav. Intra-muros chaque camp tient une maison, mais les Grenadiers prussien sont en retraite sur le pont, bloquant l'arrivée de leurs renforts... Bref, « ça a cogné », et tout ça à la baïonnette !

Champ de bataille d' « en bas », combats pour et autour de Schlaupe (Photo JFGantillon).

Au moins deux bataillons de Mousquetaires russes supplémentaires (en carrés), et un de Jägers en ligne en retrait sont en outre visibles sur la vue ci-dessous.



Cette dernière souligne aussi l'intérêt soulevé par les combats pour Schlaupe, puisqu'outre les deux joueurs opposés, on peut voir l'arbitre général, l'arbitre de table, et le général York.

Bref, à la jonction des champs de bataille d'en bas et d'en haut, Schlaupe vit se livrer une troisième bataille, bien distincte des deux autres, inattendue... mais qui restera mémorable !

En haut, Côté français, de bas en haut, on distingue les trois bataillons et les deux batteries à pied de Meunier, puis l'artillerie à cheval de Sébastiani, enfin le gros de la Division Roussel.



Côté prussien, quelque peu mêlés, mais ce fut aussi le cas historiquement, la plupart des unités composant les 8^e Brigade, Avant-Garde, 7^e Brigade, ResCav, le reste de la 1^{ère} Brigade. Malgré leur nombre, trois fois plus élevé, ces braves ne réussiront pas à enlever la position.

Encore « en haut » la confrontation de la Division Roussel menée par Sébastiani en personne contre des éléments de la 2^e Brigade prussienne à la jonction des Russes sous le Taubenberg.

Là non plus il ne semble pas qu'un avantage significatif se soit fait jour avant les arrivées successives des Divisions française Exelmans puis russe Lankoï, sans préjudice (façon de parler) des dix régiments de Cosaques de Karpov (toutefois maintenus hors-table de jeu).



Sans doute fatigués par tant de combats, aucun des trois reporters-photographes ayant nourri cet article n'a immortalisé sur sa pellicule l'arrivée des quinze escadrons (ludiques) de Lankoï, qui suivirent de près (1 Tour de Jeu) les quinze (ludiques) d'Exelmans, arrivés à point pour contrer le débordement initié par les Prussiens.

Sébastieniani réagit à l'irruption de Lankoï sur son flanc gauche en lui opposant ses deuxième et troisième ligne d'escadrons, soutenues à distance par une de ses batteries à cheval rameutée de sa droite, le tout garanti tant bien que mal par sa première ligne faisant face aux Prussiens.

Les hussards russes s'engagèrent à fond et la lutte fut féroce, aucun des deux adversaires ne prenant le dessus, tandis que l'annonce de la présence dans son dos (hors-table) de très nombreux Cosaques, incitaient Sébastiani, et Brayer qui venait de le rejoindre, à une prudence salutaire... En plus il pleuvait... plus, favorisant une sorte de match nul comme je les aime !

La Katzbach 2023 à Lyon, les pertes

CUMUL DES PERTES FRANÇAISES : 3722 h (2075 INF + 630 CAV + 117 ART, 4 pièces dém.)

Gauche FRA, Sébastiani (SScotto) : 1458 h (525 INF + 883 CAV, 50 ART, 3 p. dém., 3 gén. B).

Brigade d'INF Meunier (MRonchetti), 375 h (dont 325 INF et 50 ART, 3 pièces démontées).

Cavalerie Sébastiani (SScotto), 883 h, 3 généraux Blessés (Exelmans, Wathiez et Gérard).

Division d'INFanterie Brayer (JAMané), 200 h.

Droite FRANçaise, Lauriston (JFFonti), 2264 h.

(1550 INF + 630 CAV + 67 ART, 1 pièce démontée, 1 général Blessé).

Ve Corps, Lauriston (JFFonti), Maison (MWMané), Dermoncourt (Arthur Mané), 1197 h.

950 INF + 230 CAV + 17 ART, 1 pièce démontée.

XIe Corps, Gérard (PGonod) et Charpentier (BGonod), 1067 h.

600 INF + 400 CAV + 67 ART, 4 pièces démontées, GBC Montbrun Blessé.

CUMUL DES PERTES PRU-RUS : 7419 h (4850 INF + 2201 CAV + 368 ART, 22 pièces dém.) (Dont 4326 PRU et 3093 RUS).

Droite RUS, Sacken (FBlanchonnet), 568 h de CAV (184 Dragons et 384 Hussards).

Centre PRU, York (TKerdal), 3901 h (2950 INF + 867 CAV + 84 ART, 5 pièces démontées).

Avant-Garde, Katzler (YBauzin), 1300 h (1000 INF + 283 CAV + 17 ART, 1 pièce démontée).

1ère Brigade, Steinmetz, mémoire, engagée tout entière à Schlaube (« en bas »).

2e Brigade, Mecklenburg (TKerdal), 100 h, tous CAV.

7e Brigade, Horn (TKerdal), 1317 h (1100 INF + 150 CAV + 67 ART, 4 pièces démontées).

8e Brigade, Borcke (YBauzin), 850 h, tous INF.

ResCav, Jurgass (JLMarie), 333 h, tous CAV.

ResArt, Schmidt (TKerdal), intacte.

Gauche PRU-RUS, Langeron (VAuger), 2950 h (1900 INF + 766 CAV + 284 ART, 17 pièces).

Corps RUS de Langeron (VAuger + JBBelot), 1991 h.

1225 INF + 482 CAV + 284 h ART (17 pièces démontées).

Garnison PRU-RUS de Schlaube, GM Huenerbein (DMasson), 959 h (675 INF + 284 CAV),
dont 425 PRU et 534 RUS.

L'énoncé de ces pertes peut paraître faible pour une « grande » bataille, mais il semble en accord avec celles réellement subies sur le champ de bataille historique, qui s'établirent à environ 4000 Coalisés (1000 Prussiens et 3000 Russes) pour 5 à 6000 Français selon qui parle. La différence majeure constatée dans notre remake relève des pertes de York face aux canons de Meunier qui n'eurent pas l'occasion de s'exprimer si fortement dans la réalité.

Peu de pertes donc. Gageons que ce ne sera pas le cas, malgré la pluie qui tombera encore (quel temps pourri en cet août 1813) lors de notre prochaine rencontre à Dresde, deux jours plus tard, mais cette fois sous un chef d'une toute autre trempe, même trempé, Napoléon !